



Destins ordinaires

Identité singulière
et mémoire partagée

*Florence Haegel
Marie-Claire Lavabre*



SciencesPo.
Les Presses

Destins ordinaires

Destins ordinaires

Identité singulière
et mémoire partagée

*Florence Haegel
Marie-Claire Lavabre*



SciencesPo.
Les Presses

Catalogage Électre-Bibliographie (avec le concours de la Bibliothèque de Sciences Po)
Destins ordinaires : identité singulière et mémoire partagée / Florence Haegel et Marie-Claire Lavabre – Paris : Presses de Sciences Po, 2010.

ISBN 978-2-7246-1144-1

RAMEAU :

- Socialisation politique : France : Cas, Etudes de
- Mémoire collective : France : Cas, Etudes de
- Enquêtes sociologiques

DEWEY :

- 306.3 : Sociologie de la vie politique

Public concerné : public intéressé

Photographies de couverture :

F. Nemsis, Jonathan Illel

La loi de 1957 sur la propriété intellectuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit (seule la photocopie à usage privé du copiste est autorisée).

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris).

© 2010, PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES

ISBN - version PDF : 9782724683271

*À Guy Michelat,
qui nous a transmis le goût
de la recherche artisanale et de l'expérimentation.*

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i> / IDENTITÉ ET MÉMOIRE, LE POINT DE VUE DE LA SOCIOLOGIE POLITIQUE	9
<i>Chapitre 1</i> / LE RÉCIT DE JANINE	19
À l'époque	20
On leur cède trop	22
Papa était de gauche	27
La bonne famille communiste	29
Mon mari, mes enfants	33
La politique, faut la faire soi-même	36
L'Europe	37
Ma fierté en a pris un coup	40
L'homosexualité	41
<i>Chapitre 2</i> / L'HISTOIRE DES LEFÈVRE-DUMONT	45
Les lieux	45
Les personnages	47
Les Lefèvre ou « l'esprit de famille »	50
Les Dumont ou « travailler pour s'en sortir »	63
Une histoire ordinaire	75
<i>Chapitre 3</i> / QUESTIONS DE MÉTHODES	77
Changement d'échelle et étude de cas	77
Le choix du récit	85
<i>Chapitre 4</i> / RETOUR SUR LA SOCIALISATION POLITIQUE	95
Identité et mémoire : des notions en controverse	96
Déterminations et indétermination de la socialisation politique	122
CONCLUSION	133
BIBLIOGRAPHIE	137

Introduction / IDENTITÉ ET MÉMOIRE, LE POINT DE VUE DE LA SOCIOLOGIE POLITIQUE

Le constat est aujourd'hui largement partagé : « La politique n'est plus ce qu'elle était¹. » Qu'entend-on par là ? Transformations des formes de participation politique et du lien représentatif, voire de la démocratie, effets proprement politiques des mutations sociales, bien sûr. Plus fondamentalement peut-être, sont en cause les identifications collectives et ces phénomènes qui relèvent pour les uns de la montée de l'individualisme, pour les autres de « l'individuation »². Ce livre prend acte de ce contexte et s'interroge sur la manière dont la sociologie politique pourrait reformuler les questions qu'elle pose à la réalité sociale et politique, affiner les notions qu'elle utilise et choisir ses méthodes pour mieux comprendre ces mutations. Il se fixe comme objectif de mettre à l'épreuve une « pensée par cas »³ et renvoie, dans un même mouvement, à un autre débat sur les usages des notions, aussi répandues que controversées, d'identité et de mémoire, et sur la manière dont elles accompagnent les tentatives contemporaines de compréhension des phénomènes politiques. Au départ, ce projet s'était pourtant donné un horizon bien plus étroit. Il s'agissait de rassembler deux études de cas, celle de Janine et de la famille Lefèvre-Dumont, et de réfléchir aux raisons qui avaient engagé leur élaboration. Exposer les cas, les justifier, les interpréter et évaluer leur apport : tel est le plan de cet ouvrage. Sa genèse est inhabituelle et vaut d'être rapidement portée à la connaissance du lecteur. Elle est, d'un bout à l'autre, bricolage : d'abord des données puisque celles-ci sont extraites d'enquêtes différentes, puis du projet, entre offre académique et aléas de la demande éditoriale, bricolage enfin des références par la mobilisation de précédents pour l'essentiel issus de l'histoire et de la psychanalyse en marge des travaux classiques de la sociologie politique. À l'origine en effet, l'histoire de cette famille comme celle de cette femme nous

1. René Rémond, *La Politique n'est plus ce qu'elle était*, Paris, Flammarion, 1994.

2. Jean-Pierre Terrail, *Destins ouvriers : la fin d'une classe?*, Paris, PUF, 1990.

3. Jean-Claude Passeron et Jacques Revel (dir.), *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « Enquête », 4, 2005.

avaient semblé permettre de saisir, dans le domaine de la sociologie politique, un peu plus ou autre chose que l'analyse classique d'un *corpus* d'entretiens. Mais la conviction que ces cas méritaient d'être exposés et discutés relevait pour une large part de l'intuition. En nous engageant dans la confection de cet ouvrage, il nous est progressivement apparu que la réflexion sur ce matériau pouvait soulever un certain nombre de questions théoriques et méthodologiques que la science politique gagnerait à se poser en tant que telles⁴.

Quelles sont-elles ? En premier lieu, des questions qui renvoient à la sélection des objets de recherche et à leur construction et, ce faisant, aux notions que l'on utilise pour les appréhender. Les deux études qui donnent corps à notre entreprise se différencient par les programmes de recherche dont elles sont issues, par les contextes sociaux dans lesquels elles sont inscrites, mais aussi par les interrogations qu'elles suscitent. La pertinence d'un cas tient – nous y reviendrons – d'abord à la question théorique qu'il permet de poser. Cependant deux autres critères interviennent. Une étude de cas se justifie quand on dispose d'un matériau – qu'il s'agisse d'ailleurs d'archives, d'entretiens ou de données de type ethnographique – suffisamment précis et dense⁵. S'avère-t-elle également pertinente quand on extrait les données qui constituent le cas d'un *corpus* plus large ? Nous le pensons dans la mesure où la construction du cas s'élabore justement dans ce rapport à une norme scientifique ou statistique, et que pour saisir ce qui fait cas, il faut donc pouvoir appréhender un écart entre le particulier ou le singulier, et le général ou le collectif. Construire un cas suppose de repérer et qualifier cet écart, et de désigner les questions théoriques qu'il met en jeu. Nous voudrions donc évoquer d'emblée ce qui, du point de vue de la sociologie politique, fait « cas » dans les deux études qui constituent le cœur de cet ouvrage.

4. Nous remercions Sophie Duchesne, Catherine Leclercq, Patrick Le Galès, Anne Muxel, Jacques Revel et Michel Verret pour leur lecture à différentes étapes de l'élaboration de ce manuscrit.

5. Cf. Oscar Lewis, *Les Enfants de Sanchez : autobiographie d'une famille mexicaine*, Paris, Gallimard, 1963, et Maurizio Catani, *Tante Suzanne ou l'histoire de vie sociale et du devenir d'une femme qui fut d'abord modiste dans la Mayenne à l'époque de la première guerre mondiale et ensuite l'épouse d'un horloger à Paris, mère de deux enfants et propriétaire d'un jardin en grande banlieue, sans jamais nier ses origines*, Paris, Librairie des méridiens, 1982, pour citer deux exemples relevant à la fois du récit familial et du cas individuel, constituent deux ouvrages de référence en sciences sociales.

La première étude s'intitule « le récit de Janine ». Elle concerne une femme, habitante de la cité des 4 000 logements à La Courneuve couramment qualifiée de quartier « à problèmes ». Cette personne avait été rencontrée dans le cadre d'une recherche menée en 1995 sur « le rapport au politique dans une cité de banlieue »⁶. Dans un contexte électoral (les élections présidentielle et municipale de 1995), il s'agissait d'analyser les formes de politisation des habitants d'un quartier de logements HLM de la banlieue parisienne. Le programme de recherche prévoyait un volet quantitatif constitué par une enquête menée par l'Insee et un volet qualitatif pris en charge par une équipe du Cevipof. Dans la logique de constitution d'un échantillon d'enquête qualitative, nous avons décidé d'interroger des personnes correspondant à des populations contrastées au regard des critères suivants : la durée de résidence dans le quartier (anciens et nouveaux locataires), les modes de subsistance (individu appartenant à un foyer où deux personnes travaillent, individu appartenant à un foyer vivant des allocations sociales ou de revenus provenant de l'économie parallèle). Enfin, nous avons aussi choisi de rencontrer deux types de jeunes, les uns poursuivant des études après le bac, les autres à la fois en dehors du système scolaire et de l'univers professionnel. Janine avait été sélectionnée au titre de la catégorie des anciens résidents puisqu'elle habitait dans la cité depuis plus de trente ans. La matière de son témoignage a été fournie par deux longs entretiens réalisés à son domicile⁷.

6. Cette recherche a été menée en collaboration avec des collègues du Cevipof, Sophie Duchesne, François Platone et Henri Rey. Voir Sophie Duchesne, François Platone, Florence Haegel et Henri Rey, « Diversité des attitudes politiques dans une cité de banlieue », dans *Collectif*, En marge de la ville, au cœur de la société : ces quartiers dont on parle, *La-Tour-d'Aigues*, Éditions de l'Aube, coll. « Aube Recherche », 1997, p. 77-112 ; Henri Rey, « Autour du vote à la cité des "4 000" », dans Nonna Mayer (dir.), *Les Modèles explicatifs du vote*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques politiques », 1997, p. 201-221 ; Sophie Duchesne et Florence Haegel, « Individualisation et identification en situation de communication : la fonction symbolique des pronoms dans des entretiens recueillis aux "4000" », dans Catherine Neveu (dir.), *Espace public et engagement politique*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques politiques », 1999, p. 151-202 ; Florence Haegel, Henri Rey et Yves Sintomer (dir.), *La Xénophobie en banlieue. Effets et expressions*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques politiques », 2001 ; Sophie Duchesne et Florence Haegel, « Entretiens dans la cité, ou comment la parole se politise », *EspacesTemps. Les Cahiers*, 76-77, 2001, p. 95-109.

7. Le premier entretien avait été conduit à partir d'un guide d'entretien assez souple élaboré dans le cadre de cette recherche collective. Le guide d'entretien était structuré autour de quelques grands thèmes : la représentation de la place dans la société, la trajectoire résidentielle, les liens de sociabilité (« qui vous fréquentez ? »), la perception de l'avenir et le rapport au politique. Le second entretien s'apparentait à un récit de vie.

Ce témoignage d'une habitante d'une cité de la banlieue parisienne renvoie à des questions que l'actualité sociale et politique persiste à rendre centrales. Grâce à la comparaison avec d'autres entretiens menés auprès de la catégorie des anciens résidents de la cité, ce que le discours de Janine a de commun avec ce groupe social spécifique apparaît évident. Le poids dans ses propos, comme dans ceux de nombreux « anciens », du discours de l'âge d'or du quartier, du sentiment de perte, de n'être plus chez soi, d'une forte d'hostilité à l'égard des nouveaux venus, des immigrés, dessine bien une vision du monde partagée. Mais qu'est ce qui fait « cas », à proprement parler, dans ce témoignage ? On l'a compris, le caractère illustratif et exemplaire des propos qu'elle a tenus en entretien ne suffit pas à justifier de traiter « Janine » comme un « cas individuel ». C'est ici que l'expérience de l'entretien, la manière dont il s'est déroulé, les surprises qu'il a ménagées, l'intensité du souvenir qu'il a laissé, indiquent des pistes que l'on peut suivre en se fiant, le temps de cette opération de repérage, à l'intuition. Ce qui justifie « le cas Janine » n'est pas ce qu'elle a de commun avec les autres « anciens » mais, à l'inverse, ce qu'elle a de spécifique, voire éventuellement d'exceptionnel. Son témoignage prend ainsi consistance dans ce rapport du singulier au collectif. Si l'on schématise l'argument, ce qui complexifie, voire contredit ce que l'on croyait établi fonde la constitution d'un cas. Dans l'analyse des entretiens menés auprès de Janine, le fait que le très fort sentiment xénophobe qu'elle manifestait ne se traduise pas directement en orientation politique constituait une première source d'interrogation. Plus prosaïquement, tout pouvait laisser penser que Janine voterait pour le Front national. Or, cette prédiction ne fut pas vérifiée. On était ainsi invité à réfléchir aux logiques de la traduction politique et électorale du sentiment xénophobe ; et au-delà, à s'interroger sur les modes de construction et de transformation des identifications sociales et politiques. À cela venait s'ajouter le fait que Janine avait spontanément soulevé la question de l'homosexualité, et avait évoqué plus personnellement des difficultés que lui posait la découverte de l'homosexualité de son fils, elle qui pourfendait les méfaits du laxisme hérité de Mai 68. Son récit amenait à s'interroger sur l'assemblage des différentes dimensions constitutives de ce que l'on appelle l'identité sociale des individus. Dans un tel cas, peut-on légitimement user de la notion d'identité ? Où se joue une éventuelle mise en cohérence ? Quelle part la dimension politique prend-elle dans cette construction ? Ce sont ces questions que le « cas Janine » permet de poser.